

LA VIE PARISIENNE



UN MAUVAIS

SUJET

FOP 1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAYON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsis, 12, B^d Bonne-Nouvelle, Paris

LA FAYETTE-PHOTO

124, rue La Fayette

PARIS (Métro : Nord)

**ACHÈTE
AU MAXIMUM**

Appareils toutes Marques

KODAK, GAUMONT, MONOBLOC
LEROY, NIL MÉLIOR, MURER, RICHARD, etc.

**CIGARETTES
MURATTI**

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement
(Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER
LONDON

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et départements	Étranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou.
95, Ch.-Élysées.

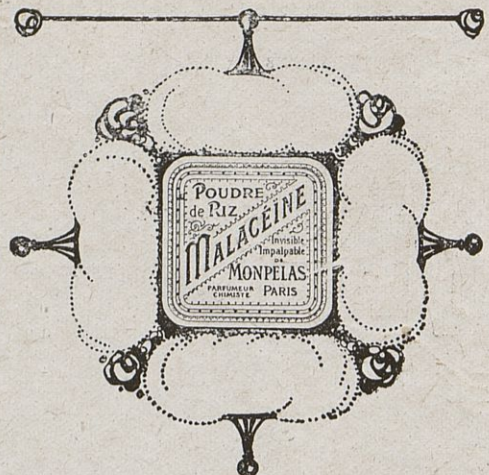
LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hautefeuille, Paris. - Tél. 818-67
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.

La Poudre de Riz Malacéine
donne à la peau une fraîcheur
saine, hygiénique et parfumée.

□ □ En vente partout □ □
Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.

SOUS BOIS PARFUM CODET

BRILLANTINE MARCEL

DONNE AUX
CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ

PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

Quatre Teintes Classiques,
Neuf Teintes "Idéales" Inédites.

**Embellit
Rajeunit**

EN VENTE PARTOUT

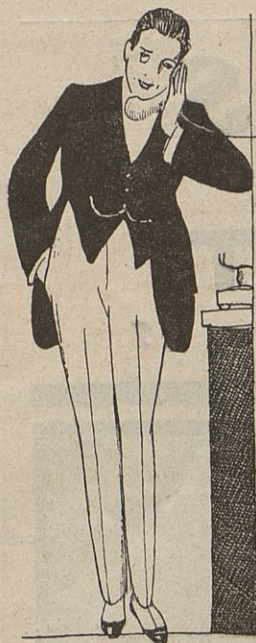
PARFUMERIE LA PERLE - BARDIN & C^{ie}
35, Boulevard des Capucines,
PARIS

Glycodont

ROI DES DENTIFRICES

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - F.F.M.
HARMONIE

Acquis ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.
(Communic. à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoi gratis et^o de la Notice du D^r JEAN, D^r en Méd. et^o de la Fac. de la Méd. de Lyon. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.



on dit ou on dit

Diplomatie secrète.

On se plaignait devant un éminent diplomate japonais, des lenteurs des pourparlers de paix. Le baron K. mura se mit alors à sourire. Il considéra la fumée de sa cigarette. Et cette fumée sembla lui rappeler des souvenirs lointains, étranges, mais précis. Enfin, il dit :

— Il y a quelquefois, vous savez, des minutes d'hésitation... »

Il songea encore, puis reprit :

— Je me rappelle une journée curieuse de ma vie. Ce fut tout à la fin des pourparlers entrepris entre la Russie et mon pays, en 1905, et, je crois, le 29 août... nous étions une dizaine autour du tapis vert, où traînaient des crayons usés, des pages griffonnées. Il y avait là M. Fakahira, M. Witte, le baron de Rosen, et d'autres... La conférence de Portsmouth n'avait pas abouti à grand'chose. Tous les arguments diplomatiques avaient été mis en jeu, personne ne voulait se découvrir d'avantage. Nous sentions, et tout le monde admettait, que c'était une séance d'adieux et de rupture. M. Witte alluma une cigarette. M. Witte était un grand fumeur. Il souffla la fumée, longtemps, en silence. Je l'imitai. Les autres en firent autant. La salle s'emplissait de brume. Pendant huit minutes, nous fumâmes tous en nous regardant. Nul ne disait mot. Aucun des plénipotentiaires n'osait se lever...

— Et finalement ?

— Mon Dieu ! la détente vint, les conversations reprirent. Et nous avons fini par faire la paix...

Gouverner, c'est ignorer.

Un de nos confrères, au moment où, il fut impossible de trouver une goutte d'essence à Paris, en avait besoin chaque jour de quelques litres pour son automobile. Il alla trouver un des plus hauts personnages du ministère du Ravitaillement, et lui exposa l'angoissante situation. Le haut personnage l'écouta avec bienveillance, et dit enfin sur un ton d'étonnement profond :

— Il y a donc une crise de l'essence ?

Pour le coup, ce fut au tour de notre confrère d'être stupéfait !...

Quelque temps a passé. On pourrait croire que nos maîtres ont appris à se renseigner.

Le journaliste en question, devant l'impatience montrée par le public des fumeurs, et que le grotesque incendie de Pantin (où le directeur était en vacances, les pompes des pompiers en panne, et le téléphone farouchement muet) n'était pas de nature à apaiser, est allé interviewer le directeur général des manufactures nationales. Cet homme de bien l'a regardé avec méfiance, et a dit, avec une immense stupeur :

— Il y a donc une crise de tabac ?...

... Nous assurons que ces phrases furent prononcées, et que nous n'exagérons rien.

Candidatures automobiles.

Les élections approchant avec une rapidité vertigineuse, les candidats se préparent à aller de hameau en hameau porter la bonne parole « laïque, démocratique et sociale ».

Avec le nouveau mode de scrutin les campagnes électorales vont être singulièrement modifiées. Il faudra visiter parfois tout un département et cela reviendra très cher, surtout quand les moyens de communications sont limités.

Dans l'Ain la liste des députés sortants radicaux socialistes est déjà formée. Les candidats vont faire leur campagne ensemble et à frais communs. Pour circuler ils ont déjà retenu un autobus. Et cet autobus électoral a une histoire. Il a été acheté dernièrement par un commerçant à une vente d'objets (sic) réformés et servait au front à transporter les boches légèrement blessés aux jambes. Voilà un véhicule de fâcheux présage.

Culottes de peau.

Le cheval revient à la mode. Il ne passe plus actuellement aux Champs-Élysées que 4 voitures hippomobiles contre 96 automobiles (proportion officiellement calculée ces jours-ci), mais à la campagne, le cheval retrouve la faveur des dames. Le cheval de selle naturellement.

Autant il est absurde de se faire traîner à 12 kilomètres à l'heure par un poney doué d'un embrayage brutal, alors que la simple torpédo va quatre fois plus vite et que les limousines ne sont pas faites pour les épagneuls, autant il est élégant de monter un bel irlandais dans les forêts impénétrables aux pneus...

Nous avons été frappés du nombre de femmes que nous avons vu en selle cet été. La selle de dame est réservée aux *happy few*, aux quelques personnes favorisées, à qui une longue habitude et une souplesse naturelle ont donné la grâce nécessaire. Mais la plupart montent en homme, avec des airs cavaliers. Et si rien n'est difficile à porter comme le costume d'amazone, croit-on qu'il soit facile de réussir une culotte de cheval ?

Pour une femme plus encore que pour un homme, il importe, la jambe étant jolie (si elle n'est pas jolie, qu'on aille en voiture), de la mouler exactement. Le *cord* exigé pour ce vêtement ne s'y prête que par l'art du tailleur.

Et le cuir, donc ! Car les « olives » de cuir assorti au drap sont indispensables... Quoi de plus joli, de plus sportif, de plus indépendant, de plus Far West, que des jambes bien guêtrées ? Une jeune poétesse en avait d'amusantes.

Charmantes petites culottes de peau, que personne n'a envie d'envoyer à Limoges !...

L'affaire J...

Cette affaire mystérieuse, qui débute comme un feuilleton cinématographique, suscite des potins extraordinaires et trouble, dit-on, le sommeil de bien des gens.

M. Ernest Jud.t a eu, semble-t-il, beaucoup de mal à se défaire de son journal *l'Eclair*. Mais on ne sait point qu'il eût beaucoup de mal aussi à acquérir, au temps jadis, ce même journal...

M. Ernest Jud.t fut, en effet, en pourparlers pendant trois ans avant de réussir à s'en rendre possesseur.

Quatre combinaisons échouèrent, avant qu'une cinquième n'aboutît enfin...

Le premier projet d'achat de *l'Eclair* eut tout l'air d'une conspiration... Les personnalités qui s'intéressaient à l'affaire étaient nombreuses et de couleurs politiques fort différentes.

Le vicomte de L.r.es.l représentait la royauté... Le doux et confiant Jules L.maître représentait la conciliation... M. Louis D.usset représentait la république nationaliste... M. A.t.m.ri représentait la Corse... Le père Dom B.sse représentait l'Eglise...

Et Jud.t, le Maître qui d'en haut faisait trembler les trônes, représentait l'ambition et l'orgueil...

Il était entendu que Jud.t serait directeur-souverain de *l'Eclair* et qu'il y mènerait une politique à la fois un peu républicaine et un peu royaliste...

Une fois par mois, les conjurés se réunissaient à dîner chez Ledoyen. Chaque fois, le dîner devait être présidé par M. Jud.t...

Chaque fois, au dernier moment, M. Jud.t se défilait en envoyant un télégramme qui était toujours pareillement rédigé :

— Considérez que je suis présent, *caché sous la table*...

Les capitalistes, toutefois, se faisaient un peu tirer l'oreille. La république ne « rendant » point, ni la royauté, on s'adressa alors au bonapartisme.

... Et ce fut le signal de la dislocation générale...

Ainsi finit la première « combinaison » de M. Ernest Jud.t.



SEMAINE FINANCIÈRE

La liquidation de fin de mois passe, comme toutes les précédentes, inaperçue; elle gêne simplement en Banque la cotation normale des Cours concernant les valeurs qui figurent à la Cote du comptant et du terme, ce qui n'empêche nullement les tractations de gré à gré de s'effectuer. La fermeté reste la note dominante et l'animation ne fait pas défaut dans les divers compartiments. Nos rentes sont fermes, notamment le 5 % qui accentue sa hausse à 88,67, le 4 % 1917 se présente ex-coupon de 1 franc à 70,80.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS
3, rue d'Antin, à PARIS.

a consenti à se charger d'assurer l'envoi en Belgique, des titres et des fonds, et le retour en France des titres nouveaux pour permettre aux actionnaires français d'user plus facilement de leurs droits.

Et d'émettre pour la Compagnie Royale Asturienne des Mines, les 40.000 actions nouvelles entièrement libérées, sans mention de valeur ni de capital, dont la souscription est réservée exclusivement aux porteurs d'actions anciennes.

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
CEILLET
VIOLETTE



A. GIRARD
48, Rue d'Alsace, 48
PARIS.

FOURRURES BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

CHEMISES

Toujours Fantaisies nouvelles

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

Savon DU DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DENTIFRICES
DU **DOCTEUR PIERRE**
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LE DENTIFRICE RÉVÉ

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS,
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue,
de façon avec instructions 5,80 f^{rs} (contre remb. 8,05), double fl. 11,30 f^{rs} (contre remb. 11,60). J. RATIÉ, ph^{rs} 45, rue de l'Échiquier, PARIS

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU

En Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs: Paris-Province.

"WAVCURL"
donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un peu dit: « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchiez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix: 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), THE NEW WAVCURL Co, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

4 SECRETS DE THÉÂTRE
CURE DE BEAUTÉ
Beauté, Fermeté des Sens, Suppression radicale des Rides, Poches des Yeux, Bajoues, Points noirs du nez, Rajeunissement du corps.
Notice 30 D. 15. ROXHANE, 16bis r. Faix. NICE

ÉTABLISSEMENTS
JANIAUD J^{NE}
61, Rue Rochecouart, PARIS
MAISON DE CONFIANCE Fondée en 1875
Les plus vastes Halls de MOBILIERS
DES PLUS RICHES AUX PLUS SIMPLES
Grand Choix de BUREAUX AMÉRICAINS et Français, IMMENSE STOCK de Chambres, Salles à Manger, Salons, Petits Meubles, Objets d'Art, etc., ET TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT
LE PLUS GRAND CHOIX — LE MEILLEUR MARCHÉ
Vente par Wagons complets pour les Régions libérées
INSTALLATION COMPLÈTE D'APPARTEMENTS ET DE VILLAS
DEVIS FRANCO

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnonettes, 8, Paris.

EPILATEUR NIL détruit instantanément Sans Retour ni Douleur, les POILS du Visage et du Corps. La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} Cl. FLACON: 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.



LES COURS (*)

XIII. — COURS DE POLITIQUE

MADEMOISELLE Célia Beaufumé tient un petit commerce de galanterie, dans un minuscule entresol, rue de Provence. Elle est toute jeune, très fraîche, une frimousse de gamine trop avertie. Pour l'heure elle est en chemise et dort à poings fermés. La chaleur de l'après-midi l'a étourdie, après le déjeuner; elle est tombée sur le divan de la pièce qui lui sert de salon, de salle à manger et de bureau. Etalée tout de son long, elle presse sur son cœur un coussin, et rêve à des choses agréables, car elle sourit. M^{me} Brulart, la concierge femme de ménage, entremetteuse et conseillère, entre sans frapper.

M^{me} BRULART, apportant du linge. — Hé ! mademoiselle Célia !...

CÉLIA, dans les brumes des songes. — Hum !... Quoi ?... Elle est sortie !...

M^{me} BRULART. — C'est vos liquettes, que je vous apporte. Voulez-vous les compter ?

CÉLIA, s'éveillant enfin. — Ah ! c'est la bonne Brulart ! Comment ça va, femme Brulart ?

M^{me} BRULART, vexée. — Ça va bien, fille Célia !...

CÉLIA, s'asseyant. — Je vous ai fâchée ?... Je vous présente mes excuses...

M^{me} BRULART. — Je les accepte... Vous savez, je n'ai pas toujours été ce que je suis. Telle que vous me voyez, j'ai été une des femmes les plus coureuses...

CÉLIA. — ...et les plus coureuses !

M^{me} BRULART, avec dédain. — Ça, c'est des mots de café !... Je n'en voulais pas dans mon salon !...

CÉLIA. — Vous avez eu un salon, et vous ne le disiez pas ?
M^{me} BRULART. — On n'a jamais le temps de causer avec vous !... Vous dormez tout le temps. Ce matin, j'ai frappé ; la porte était fermée au verrou.

CÉLIA. — J'avais du monde. Il s'est débiné à midi seulement.

M^{me} BRULART. — Je vous avais laissé un mot sous la porte. Le voilà !...

CÉLIA, lisant. — « Je suis Vénus, avec le Singe. » C'est vous Vénus ?

M^{me} BRULART, digne. — Vous ne savez pas lire... « Je suis venue avec le linge. » L'L est mal faite...

CÉLIA. — Bon ! Je comprends... Dites-moi, les frères qui venaient dans votre salon ne devaient pas s'ennuyer !

M^{me} BRULART. — C'est moi qu'ils ennuyaient. J'étais avec un diplomate russe, un bien brave homme !... Il m'avait levée au Moulin de la Galette. Et puis, il m'a mise dans mes meubles !... Et puis, à la veille de la guerre de 70, mon Russe a disparu !... C'était un Autrichien, ma chère !... Un espion !

CÉLIA. — Comme il faut se méfier, tout de même !

M^{me} BRULART. — C'est une question de coup d'œil, et puis de chance. Vous, mademoiselle Célia, vous avez de la chance.

CÉLIA. — Vous trouvez ? (Amère.) J'arrive tout juste à joindre les deux bouts !

M^{me} BRULART, digne. — Ah ! Pas de grivoiserie, je vous en prie !... Je vous dis que vous avez la chance ! Quand on vous tire les cartes, il ne sort que du trèfle ! Seulement, vous êtes trop jeune, vous n'écoutez pas les conseils que l'on vous prodigue.



Célia dort.

(*) Voir les n^{os} 25 à 36 de La Vie Parisienne.

CÉLIA. — Mon nez va devant, et je le suis : voilà mon caractère !...

M^{me} BRULART. — Il est gentil, votre petit nez, mais il manque de profondeur. Il n'est pas assez creux ! A votre âge, avec cette petite gueulette-là, vous n'avez pas encore su vous attacher quelqu'un ?

CÉLIA. — Il faudrait d'abord qu'il se présentât quelqu'un. Je serais ravie de le rencontrer... Si vous croyez que l'on va m'offrir, après une politesse de dix minutes, mon hôtel, mon auto, et mon collier de perles, vous vous trompez un peu !

M^{me} BRULART. — Cela dépend de vous ; ma petite, il ne faut pas aimer les hommes franchement, cela fatigue et cela vieillit. Il faut leur jouer la comédie de l'amour, les persuader de leur attrait invincible.

CÉLIA. — Je n'aime pas ce métier-là. Je n'aime pas les hommes, et je n'aime pas les femmes ; je ne m'aime pas ! Je ne suis heureuse qu'aux heures de sommeil.

M^{me} BRULART. — Voilà de bonnes dispositions pour être une poule de luxe ! Ah ! Si vous vouliez vous laisser guider !...



— Comment ça va ?

CÉLIA. — Femme Brulart, vous m'embêtez. Il est cinq heures, je vais me mettre en quête de mon dîner. Si je peux lever un client à la redresse, je vous promets une boustifaille à la hauteur. Dans le cas contraire, c'est moi qui viendrai dans votre loge partager le pot-au-feu des mauvais jours.

M^{me} BRULART, *tendre et vexée*. — Sacrée gamine, va ! Ça ne veut pas comprendre qu'on lui parle dans son intérêt...

CÉLIA, *qui s'est habillée à la hâte*. — Là !... Je suis présentable ?... J'ai bien l'air d'un trottin qui vient de sa boutique ? Donnez-moi mon carton !

M^{me} BRULART, *lui présentant un carton qui ne contient rien*. — Voilà !... On vous prendrait pour une arpette. Sûr que vous ramèneriez du gros gibier.

CÉLIA, *sur la porte*. — A tout à l'heure, Madame Brulart ! Mettez un peu d'ordre ici, préparez de l'eau chaude et retapez le lit.

Elle sort ; d'un pas accéléré, elle se met en route. Son chemin est toujours le même : elle passe par la rue de Provence, la Chaussée d'Antin, le Boulevard Haussmann, la rue Caumartin et ainsi de suite. Au troisième tour, juste au moment où elle commence à désespérer de son repas, elle est abordée par un Monsieur d'apparence vulgaire, et joutant la cinquantaine. Figure rôtée, maflue, nez juif, moustache en brosse à dents, yeux mornes, mains épaisses.

LE MONSIEUR. — Où allez-vous si vite, mon enfant ?

CÉLIA. — Je rentre chez moi...

LE MONSIEUR. — C'est loin, chez vous ?

CÉLIA. — C'est dans le quartier.

LE MONSIEUR. — Peut-on vous accompagner ?

CÉLIA. — Si vous voulez ! Vous ne me gênez pas...

La conversation se poursuit ; elle entraîne les interlocuteurs vers la rue de Provence ; le Monsieur est aussi pressant que Célia est pressée. On finit par s'accorder ; Célia introduit son amoureux de passage dans l'appartement décrit ci-dessus.

CÉLIA. — Mets-toi à ton aise, mon chéri !

Elle lui donne l'exemple.

LE MONSIEUR. — On a le temps !... C'est gentil, chez toi !

CÉLIA. — N'est-ce pas ? J'ai décoré ça comme j'ai pu, avec des affiches du bal Tabarin, des machins de cotillon, et des lots gagnés au billard japonais. Tu es allé au bal, des fois ?

LE MONSIEUR, *timide*. — Non ! mes moyens ne me le permettent pas. Je suis clerc d'avoué.

CÉLIA. — Tout de même, t'es pas dans la mouise, puisque tu peux t'offrir une petite femme ?

LE MONSIEUR. — Tu n'es pas exigeante, ça m'a décidé...

CÉLIA, *en chemise*. — Les temps sont durs !

LE MONSIEUR. — Je ne t'ennuierai pas longtemps.

CÉLIA. — Oh ! c'est pas que tu me gênes ; si tu veux dîner avec moi ?

LE MONSIEUR. — Impossible, j'ai ma pension ; on me compte mes repas, que je les prenne ou non.

CÉLIA. — Alors, c'est sacré ; dépêchons-nous !

Ils passent dans la chambre. Que l'on veuille bien reconstituer la scène suivante. Le Monsieur finit par s'endormir de ce lourd sommeil qui suit les possessions victorieuses. Célia dès qu'elle le voit assoupi, se lève avec précaution ; avec des ruses de souris d'hôtel, elle va au fauteuil sur lequel est étalé le veston du client ; elle fouille dans les poches, tire d'icelles un vieux portefeuille en loques ; puis elle se rend au salon pour examiner sa trouvaille, là elle se heurte à M^{me} Brulart que la curiosité a ramenée en ces lieux.

M^{me} BRULART, *impatiente*. — Eh bien ? Un beau chopin ?

CÉLIA. — Ça ne m'en a pas l'air !... Un vieux panné ! Il est là qui ronfle tout ce qu'il peut !

M^{me} BRULART. — Toujours votre défaut !... Vous ne savez pas choisir !...

CÉLIA. — Oh ! il m'a promis deux louis !... Mais il en a bien pris pour cent francs !... Tenez, madame Brulart. Voilà son portefeuille que je viens de lui chauffer...

M^{me} BRULART, *vivement*. — Hé, ma belle !... Pas de ces blagues-là. Ça vous mènerait loin.

CÉLIA. — On peut toujours regarder dedans, pas ? La vue n'en coûte rien !

M^{me} BRULART. — S'il ne s'agit que de regarder... Et si le paroissien ne s'éveille pas...

CÉLIA. — Aucun danger ! Il roupille comme un bienheureux. *(Elle ouvre le portefeuille.)* Oh !... bon Dieu de bois !

M^{me} BRULART, *inquiète*. — Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉLIA. — Des fafiots ! Et pas de la roustissure !... Zieutez-moi ça ! Des poneys de cinq cents ; et des sacs de mille !

M^{me} BRULART. — Il n'y a pas de cartes d'identité ?

CÉLIA, *fouillant le portefeuille*. — Si !... Voilà ! *(Lisant.)* « Jules Meknès, 35, avenue des Champs-Élysées. »

M^{me} BRULART, *enthousiasmée*. — Jules Meknès, vous avez dit ? Montrez-moi ça ! *(Elle saisit les cartes.)* Mais oui ! Du bristol !... et l'avenue des Champs-Élysées...

CÉLIA, *tremblante*. — C'est un grincage ?

M^{me} BRULART. — Mais non, c'est un type épatant... J'ai connu son père, il y a bien longtemps !

CÉLIA, *rassurée*. — Ah ! bon !

M^{me} BRULART. — Vous n'êtes pas au courant, ma petite : les Meknès sont de très gros banquiers... Une fortune colossale ! Le père est mort ; les deux fils ont repris la maison ; l'aîné est marié ; Jules, le vôtre, est veuf, sans enfants.

CÉLIA, *émue*. — Alors, j'ai fait un chopin de première ?

M^{me} BRULART. — Je comprends ! C'est inespéré ! Maintenant, ma belle, il s'agit de ferrer le poisson ! Vous allez me reporter ce portefeuille à l'endroit où vous l'avez pris ! Et puis après, nous causerons. *(Célia obéit et revient vers sa confidente.)* Là ! Maintenant, mon enfant, écoutez-moi. Si vous suivez point par point le plan que je vais vous donner, votre fortune est faite !

Ce que M^{me} Brulart dit à Célia, on ne le sut que plus tard. Mais cela parut amuser prodigieusement la jeune personne qui conclut : « Après tout, cela ne coûte pas grand'chose d'essayer. Si ça ne mord pas, j'en serai quitte pour mon dérangement, voilà tout ! »

M^{me} BRULART, *écoutant*. — Chut ! Il se mouve ! Il va s'éveiller, je vous laisse avec lui. Attendez qu'il soit habillé.

CÉLIA. — N'ayez crainte ! Je prends mon ouvrage, ça fera bien dans le paysage.

M^{me} BRULART. — Moi, je descends à ma loge.

Elle s'enfuit ; quelques minutes se passent, puis le Monsieur paraît ; il est encore brumeux, et rajuste ses vêtements d'une main malhabile.

CÉLIA, *levant vers ce personnage des yeux tendres*. — Tu as bien tout ce qu'il te faut, mon chéri ?

LE MONSIEUR. — Oui ! Quelle heure est-il ?

CÉLIA. — Sept heures ! Tu es bien pressé de me quitter, mon chat !



— C'est vos liquettes que je vous rapporte.

CHIFFONNAGE



G
1919

-- Tu appelles ça une robe?... Des fripes, oui.
-- Et encore, des fripes à la mode de quand!

LE MONSIEUR. — J'ai un peu faim... Et toi, de ton côté, tu as peut-être à sortir ?

CÉLIA, s'étirant. — Non ! Je suis brisée !...

Le Monsieur sourit, il est visiblement flatté. On a beau n'en rien croire, ces compliments-là font toujours plaisir.

CÉLIA. — C'est vrai, avec ton air de ne pas y toucher, tu es extraordinaire !

LE MONSIEUR. — Peuh !... Autrefois, je ne dis pas ; mais, maintenant !...

CÉLIA. — Il n'y a pas beaucoup de jeunes gens qui te feraient la pige, parole d'honneur. Avec ça, tu es caressant, tu sais parler aux femmes.

LE MONSIEUR. — Quand elles sont jeunes et jolies, il n'y a pas de mérite...

CÉLIA, triste. — Tu vas me quitter tout à l'heure, et tu ne penseras plus à moi !

LE MONSIEUR, de plus en plus flatté. — Mais si !... Mais si ! A présent que je connais le chemin, je reviendrai !

CÉLIA. — Bien vrai ? Tu le jures ?

LE MONSIEUR. — Je le jure !

CÉLIA. — Tu reviendras bientôt ?

LE MONSIEUR, souriant. — Il faut attendre au moins huit jours...

CÉLIA. — Le temps me paraîtra long, sans toi. Je t'assure ! Tu es dans le genre d'hommes qui me plaisent ; sans être beau, tu as de l'expression, tu es robuste !

LE MONSIEUR. — Vrai, je ne te déplaît pas trop ?...

CÉLIA, baissant pudiquement les yeux. — Comme si tu ne le savais pas !...

LE MONSIEUR. — Je m'attarde ! Ma petite, je reviendrai. Mais, auparavant... (Il tire son portefeuille de sa poche.) Je dois te donner...

CÉLIA, digne et tragique. — Qu'est-ce que tu fais ?...

LE MONSIEUR, étonné. — Je t'offre ton petit cadeau !...

CÉLIA, violente. — Je t'en prie ! Pas d'argent entre nous !...

LE MONSIEUR. — Puisque c'était convenu ?...

CÉLIA. — Avant, je ne te connaissais pas ;

maintenant, ça gâterait toute ma joie.

LE MONSIEUR. — Je me permets d'insister...

Il tend un billet de 50 francs.

CÉLIA, repoussant le billet. — Non !... Pas ça ! Pas ça ! Laisse-moi sur cette impression exquise d'amour désintéressé ! Et tu peux revenir quand tu voudras, ce sera le même prix ; tu seras mon amant de cœur !...

LE MONSIEUR, ravi. — Oh ! je n'oserai pas !

CÉLIA. — Si ! Si !... Tu l'as juré !... Je ne veux pas te retenir plus longtemps : tu me jugerais mal, mon adoré !

Elle l'embrasse tendrement.

LE MONSIEUR. — A bientôt !... A demain ! *Il s'en va.*

M^{me} BRULART, accourant dix minutes plus tard. — Ma petite, ça y est ! Vous l'avez empaumé !

CÉLIA. — Si vite ?

M^{me} BRULART. — Il est sorti de la maison, puis il est revenu sur ses pas ; il m'a d'abord donné dix francs, puis il s'est renseigné sur vous : si vous aviez de la famille, si vous aviez un amant... Je lui ai fait votre éloge, vous pensez ! Que vous étiez une personne bien rangée, bien douce et tout ça ! Il était content, il répétait : « Ah ! Oui ? Ah ! Oui ? » Il ne se décidait pas à partir... Avant de me tirer sa révérence, il a mis cent francs sur ma table : « Vous les lui prêterez comme si ça venait de vous ! » Les voilà !...

CÉLIA. — Cent balles !... Alors, c'est manqué ?

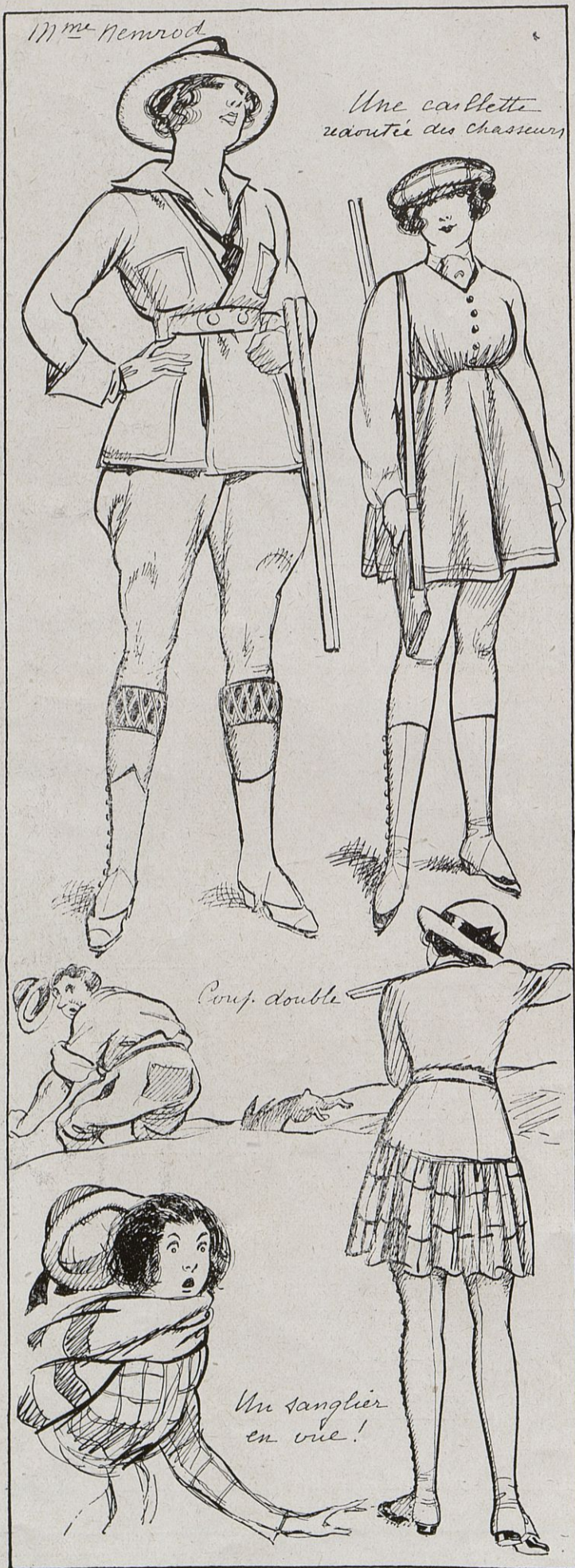
M^{me} BRULART. — Penses-tu ? Demain, cet homme-là sera chez vous et avant six mois il vous épousera !

Cette prédiction se réalisa de point en point ; au bout de six mois, la petite Célia des grands trottoirs était M^{me} Jules Meknès des grands salons.

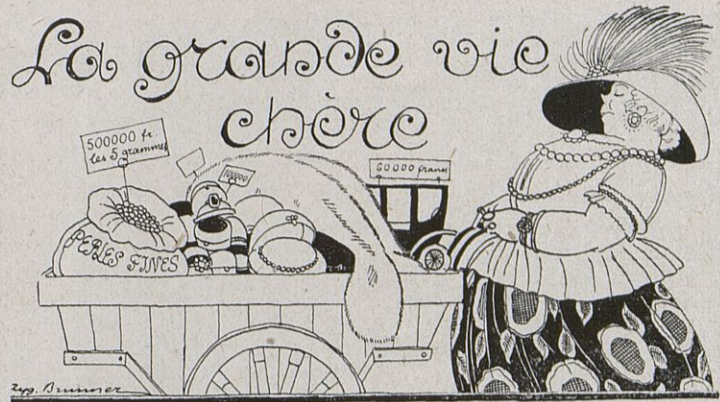
(A suivre.)

PIERRE VEBER.

LA CHASSE A COUPS DE CRAYON



SOUVENIRS D'UN JOUR D'OUVERTURE



Tangoville-sur-Mer (de notre correspondant particulier). — Des incidents assez violents viennent de jeter l'émoi dans ce coin aristocratique de la Côte normande.

Un certain nombre de baigneurs et de baigneuses ont formé, sous la présidence de baron Godefroy des Epinettes, une « Ligue des Consommateurs ». Conduits par le baron, adhérents et adhérentes ont envahi hier le grill-room du Casino en poussant ces cris :

— A bas les mercantis ! Nous voulons déjeuner pour cinq louis !...

Le « prix-fixe » qui était de deux cent cinquante francs, a dû être ramené à cent francs par le Direction qui déclare y perdre.

Les Ligueurs ont envahi, dans le cours de l'après-midi, les Salons du Tango-palace et, s'étant fait servir le thé, n'ont payé chaque tasse que dix francs au lieu de vingt. Ils ont même exigé du sucre.

Le Préfet, mis au courant de la situation, a envoyé une compagnie d'infanterie avec quelques mitrailleuses.

On annonce la création d'une Coopérative mondaine qui a pour but de lutter contre la « grande vie chère ». Interviewé au siège même de cette Coopérative, avenue de Messine, le fondateur, M. Marescot de Serval, a fait les déclarations suivantes :

— Frappé de la situation pénible dans laquelle se trouvent les Parisiens qui, comme moi, n'ont guère plus de cent mille livres de revenus, j'ai songé à créer un organisme d'achats et de ventes s'inspirant des coopératives ouvrières. De nombreuses adhésions me sont parvenues en peu de temps... Naturellement, nous ne fournissons à nos adhérents que des articles de première nécessité : automobiles, colliers de perles, toilettes de soirées, fourrures, objets d'art, etc.

— C'est une tentative fort intéressante. Etes-vous arrivé à faire baisser les prix ?

— Une pauvre femme, très atteinte par la déconfiture des fonds russes, sort d'ici avec un collier de perles de cent dix mille francs : elle l'aurait payé cent vingt partout ailleurs...

— C'est merveilleux !

— Je songe même à créer un rayon de jolies femmes appartenant à nos théâtres les plus parisiens : elles ne reviendront pas à nos adhérents à plus de cinq mille francs par mois.

— Vous êtes un philanthrope !... Mais, pardon, avez-vous du sucre ?

— Hélas ! non, c'est ce qu'il y a de plus difficile à trouver. Le gouvernement avait cependant promis de faciliter le ravitaillement des coopératives... C'est comme le charbon, j'en



POTINVILLE-SUR-MER, A VOL D'AÉROPLANE





manque... En revanche, j'ai une importante provision de truffes : ce sera précieux, cet hiver !

Le bureau des tabacs et cigares de luxe, du boulevard des Capucines, vient d'être pris d'assaut par une centaine d'hommes et de femmes du monde appartenant à la « Ligue des fumeurs ».

En quelques instants, les plus précieux havanes sont sortis de leurs cachettes : le chiffre d'affaires a dû être très important ce jour-là !

Un « Ligueur », qui était en train d'allumer un énorme cigare, nous a déclaré avec une visible satisfaction :

— Je ne l'ai payé que douze francs !... Ce que c'est que de faire de l'offensive défensive !...

Depuis cet incident, un tank protège le bureau saccagé.

La Commission des prix normaux vient de se réunir. Elle est composée de deux grands couturiers, de deux grands bottiers, de deux grands restaurateurs, de deux grands professeurs de danse, de deux grands chirurgiens, de deux grandes dames du demi-monde — et d'un client, qui, d'ailleurs, ne dispose que d'une voix purement consultative.

Voici la première liste des « prix normaux » :

Une leçon de « très moutarde »	fr.	100. »
Une opération de l'appendicite		15.000. »
Une robe de soirée (sans corsage)		3.500. »
Déjeuners et dîners (avec musique, mais sans vin)		100. »
Cothurnes pour jambes nues	la paire.	380. »
Limousine (avec roue de rechange)		60.000. »
Un roman de Paul Bourget.		4.90

Ces prix devront être affichés par tous les fournisseurs.

Espérons que grâce à ces « prix normaux », la grande vie redeviendra possible pour nos pauvres millionnaires.

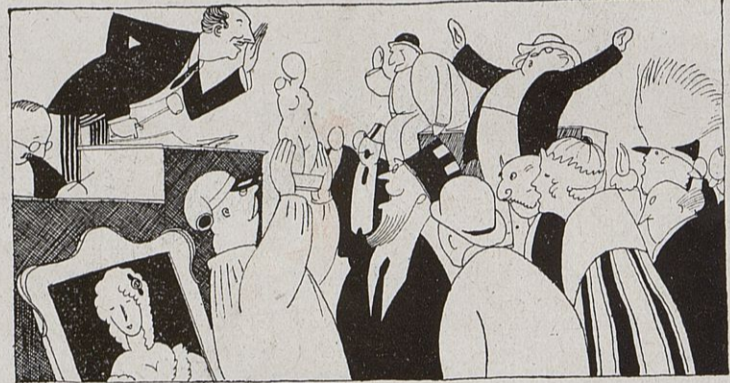
Un groupe de collectionneurs a envahi l'Hôtel Drouot où M. Lemartel, commissaire-priseur, procédait à la vente du mobilier de M^{lle} Irène des Bégonias, récemment entrée au Carmel.

Les prix atteignant des altitudes insensées, l'un des collectionneurs escalada la chaire du commissaire-priseur et s'écria :

— Camarades, nous nous adjuderons nous-mêmes ce qui nous convient !... Je mets en vente un Corot. Dix mille francs demandés !...

Le Corot fut vendu vingt-neuf mille francs, — à peine le prix d'un Trouillebert !...

Furent adjugés ensuite un bronze de Rodin (19 francs), un



L'ALBUM DE CARLÈGLE.



fauteuil Louis XV avec tapisserie Aubusson (12.000 francs), un marbre de Clodion (22.000 francs), une tapisserie flamande du xvi^e siècle (95.000 francs), etc., etc.

Bref, la moyenne des prix baissa de cinquante pour cent. Quand la police arriva, il était trop tard : tout était vendu.

A la nouvelle de cet incident, plusieurs grands marchands d'objets d'art ont télégraphié à leurs fournisseurs de cesser toute fabrication de bronzes de Rodin, de paysages de Corot, de vieux meubles de style, etc., etc.

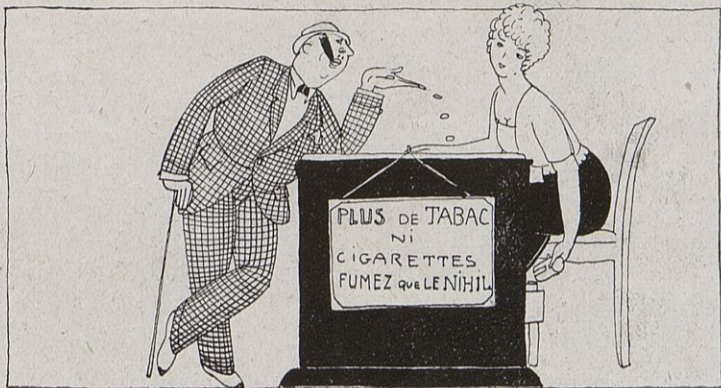
On espère cependant que les choses s'arrangeront.

Pour remédier à la crise actuelle, le ministre du ravitaillement a ordonné la construction de plusieurs baraques Vilgrain dans les anciens quartiers riches de Paris (Plaine-Monceau, Champs-Elysées, Passy, Auteuil, etc.).

Les victimes de la grande vie chère pourront s'y procurer à bon compte du vin de champagne, de la fine Napoléon, des truffes, du caviar, etc., etc.

M. Vilgrain songe à créer un « smoking national » à 450 francs et même une « robe nationale » à 1.500 francs : ces vêtements seraient fabriqués dans les ateliers de l'Intendance militaire.

CLÉMENT VAUTEL.



L'AMOUR EST-IL TRANSPORTABLE?



Le château de Saint-Adhéaume, à Saint-Adhéaume (Loir-et-Cher), qui appartient, par un curieux hasard, à la marquise douairière de Saint-Adhéaume, née de La Tour de Nesle. Il est deux heures. On a déjeuné à midi juste (croyez vous !); la chaleur gêne les invités assis dans le jardin à la française, sur des bancs non meilleurs que ceux des squares.

LA MARQUISE DOUAIRIÈRE DE SAINT-ADHÉAUME (*forte et rotonde personne de soixante ans, à la tête bourbonnienne maquillée avec accentuation, ce qui lui donne, à tous les points de vue, l'air auguste.*) — Je crois pouvoir annoncer la visite de nos cousins Des Planches...
Silence. Molle approbation.

LA MARQUISE DOUAIRIÈRE, *avec élan.* — Bertrandine Des Planches est une femme si charmante !...

LE GÉNÉRAL DE LORDRE. — Hon, hon...

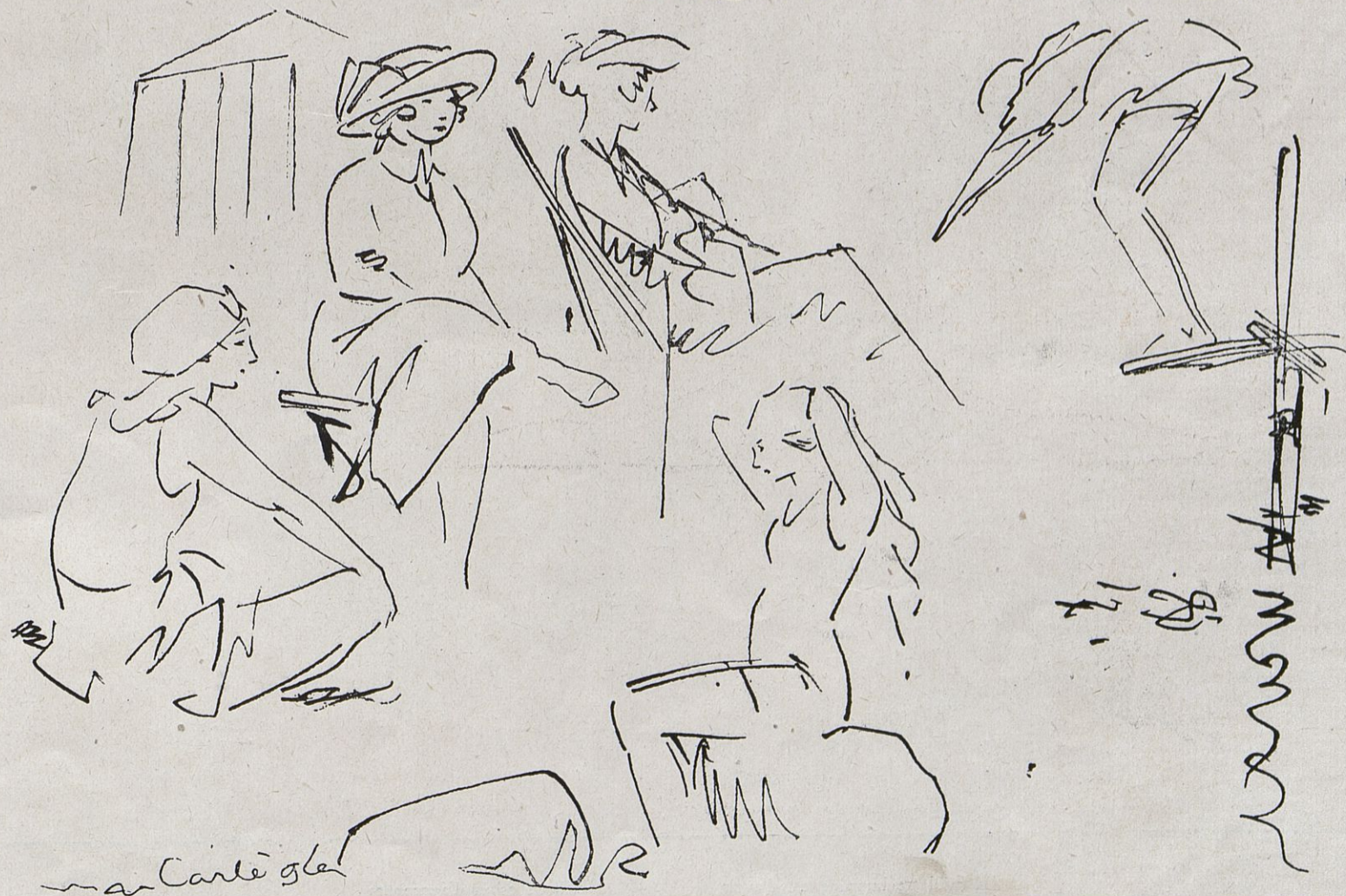
LA MARQUISE DOUAIRIÈRE. — Légère, certes, évaporée. Je ne veux pas savoir ce qu'on en dit...

LE PÈRE EMBIAIS, *jésuite.* — Le monde est si prompt à porter des jugements dont il ne mesure point la témérité, risquant volontiers de détourner des voies de la vertu...

LA MARQUISE DOUAIRIÈRE. — Déjà si difficiles !...

LE PÈRE EMBIAIS. — Des âmes qu'il eût fallu y encourager,

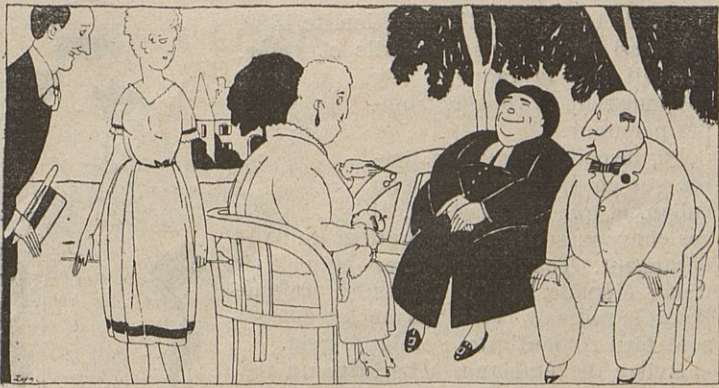
CROQUIS EN MARGE D'UNE P(L) AGE.



LE TABLEAU DÉFENDU



La faiblesse humaine est d'avoir | Des curiosités d'apprendre
Ce qu'on devrait ne pas savoir. (MOIÈRE)



allant même, et cette circonstance est trop commune, jusqu'à conduire des âmes au vice, pour leur en avoir prêté la réputation...

Silence pesant. Les mouches commentent ces paroles avec agitation.

LA PETITE MADAME D'AURVERT, *se soulevant*. — Oui... Il y a des femmes comme ça. Elles se disent : après tout, puisque tout le monde raconte que je trompe mon mari... je serais trop bête de ne pas le faire. Allons-y !

Silence différent. Brouhaha. Et, malgré les 30°, froid...

LA MARQUISE DOUAIRIÈRE. — Ah ! que vous êtes espiègle !

MONSIEUR D'AURVERT, *géné*. — Andrée, tu vas un peu loin...

MAURICE HERBEVILLE. — Mais tout le monde sait que votre femme a une excellente réputation !

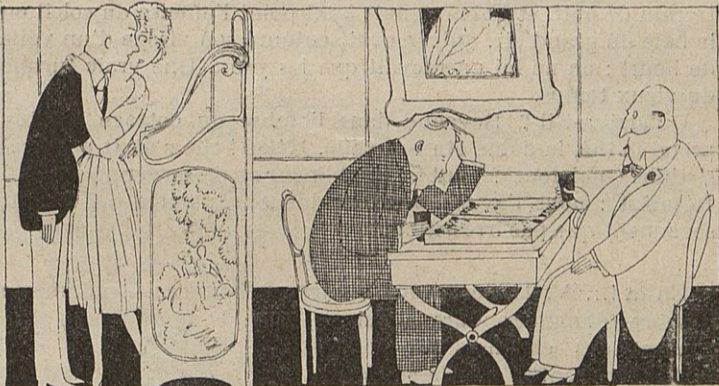
Sourires. Le père Embiais se lève discrètement.

LE VIEUX MONSIEUR DE TROC. — Une partie de jacquet, général ?

LE GÉNÉRAL, *subitement*. — Oui, sacr... Hon, hon, oui, certes, mon bon ami.

LE VIEUX MONSIEUR DE TROC. — L'histoire assure que ce jeu était prisé plus que tout autre par le défunt monarque Henri III. Il y jouait avec le jeune duc de Grissac...

LE GÉNÉRAL. — Hon... hon... Bonne souche. Charmant garçon !... Il vient de gagner un steeple-chase à Dieppe, avec



une solide jument, *Canaille*, par Pouvoir et Camaraderie...

LE VIEUX MONSIEUR DE TROC, *effaré*. — Quand ça ?

LE GÉNÉRAL. — Hon ?... Cette semaine.

LE VIEUX MONSIEUR DE TROC, *rasséré*. — Ah ! non, je vous parle du Grissac, son ancêtre, qui vivait sous Henri III !...

LE GÉNÉRAL. — Pas connu... pas connu... Hon, hon...

Ils s'éloignent.

LA MARQUISE DOUAIRIÈRE (*à une dame provinciale en foulard à pois, qui ruisselle de chaleur*). — Comment, chère amie, vous ne connaissez pas l'histoire de Saint-Adhéaume ? C'est un tout petit château, mais j'ai la faiblesse d'y tenir. Il fut fondé par le duc de Joyeuse...

LE COUSIN DE BRIDOYE, *avec intention*. — Le duc !

LA MARQUISE. — Et subit toutes sortes d'incidents (*royalement*) dont la Révolution fut le moindre. Restauré par Viollet-Leduc...

LE COUSIN, *avec satisfaction*. — Le duc !

LA MARQUISE. — Il a gardé ses anciens jardins, dessinés par Le Nôtre...

LE COUSIN, *avec une satisfaction personnelle*. — Le nôtre !

LA MARQUISE. — Et quand mon oncle, qui était zouave pontifical... — il vint ici après son mariage avec une de Raibiaud — quand mon oncle, disais-je, qui était zouave pontifical...

Dans l'orangerie, Maurice Herbeville et Andrée d'Aurvert se sont enfuis, n'ayant pu supporter ce discours.

MAURICE. — Oh ! non ! non ! Cet éternel zouave pontifical...

ANDRÉE, *compatissante*. — Mon chéri...

MAURICE. — Non, écoute, laisse-moi m'en aller !

ANDRÉE. — Dans ta chambre ? Je ne peux pas t'y rejoindre...

MAURICE. — Ton mari est là-haut ?

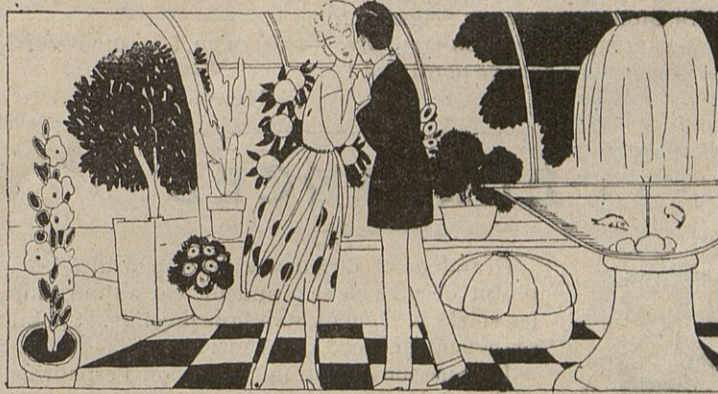
ANDRÉE. — Non, mais les lingères sont à côté.

MAURICE. — Qu'est-ce qu'elles font ?

ANDRÉE. — Elles cousent du linge, par ordre de la marquise, pour les jeunes filles pauvres. Oh ! ces chemises... En carton doublé de madapolam antidérapant, avec des festons de quatorze-juillet, et des piqûres gratte-dos en formes de myosotis. Cela sent le rat, la buanderie, le celluloïd...

MAURICE. — Tais-toi ! Tais-toi ! D'ailleurs, elles les enlèveront...

ANDRÉE. — Et comment ! Et sais-tu ce qu'elles remettront, avec ce premier argent gagné ? Des petites chemises en soie. Les cuirasses qu'on fait ici, c'est un encouragement à se déshabiller !



MAURICE. — Ne dis pas de phrases pareilles. Ou alors remontons au château.

ANDRÉE. — Tout le monde nous surveille.

MAURICE. — Laisse-moi rentrer à Paris !

ANDRÉE. — Tu n'es pas bien ici ?

MAURICE. — J'étouffe. Comprends-moi. Tous ces gens me reçoivent le plus aimablement possible. Du moins, pour eux. Mais je ne suis pas de ton monde. Tu as aimé mes vers à Paris, tu m'as invité à dîner... Nous nous sommes aimés...

Elle prend un air penché, sans raison valable.

MAURICE. — Toi, tu me plais... Mais tes cousins ! Que veux-tu...

ANDRÉE, *humble*. — C'étaient des parents éloignés...

MAURICE, *décisif*. — Il fallait les laisser loin !...

Temps. Ils se lèvent.

MAURICE. — Et puis je suis mal vu par les domestiques. Je suis un roturier, je n'ai aucun titre...

ANDRÉE, *gentiment*. — Tu as des titres à ma tendresse...

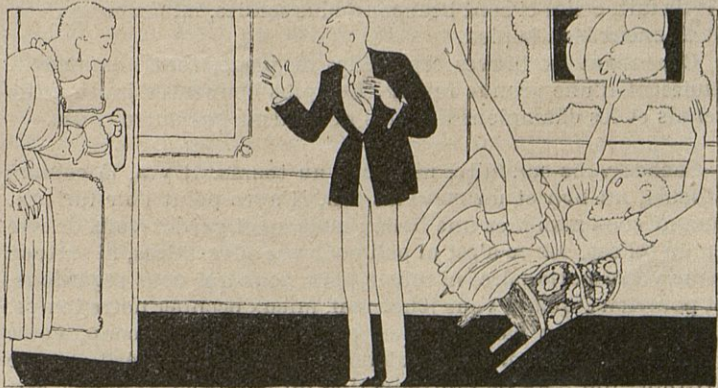
MAURICE. — Mais aucune situation. Tu ne m'as rendu ni duc, ni pair...

ANDRÉE, *effrayée*. — Eh !... Heureusement...

MAURICE. — Non, pas père. Pair ! Je ne peux te voir nulle part... (*Brusquement*.) J'ai envie de t'embrasser. Allons dans le grand salon...

ANDRÉE. — Tu es fou ?

MAURICE. — Pourquoi ? Dans ma chambre on ne peut pas,



le jour, à cause des lingères; on ne peut pas, le soir, à cause des femmes de chambre, et à cause de leurs sales escaliers qui craquent...

ANDRÉE. — C'a été bâti pour nos ancêtres...

MAURICE. — Eh bien, faisons comme nos ancêtres. Ils s'aimaient en vitesse, n'importe où... Les chambres sont impossibles, le parc est plein d'yeux, les couloirs pleins d'oreilles... — Viens dans le grand salon, c'est le seul endroit désert !...

ANDRÉE. — Mais les deux vieux y jouent au jacquet ?

MAURICE. — Donc ils dorment. Viens, viens sous le portrait en pied de Louis XV. Il me paralyse un peu, mais je veux le défier !

Ils vont. Le salon, où les vieillards dorment sur le jacquet. Délassements et délaçements.

LA VOIX DE LA MARQUISE (sur le seuil). — Voici une pièce où tapissait ma grand'mère...

LE GÉNÉRAL (se réveillant, voit les jeunes gens.) — Oui-dà !!!

MAURICE, se séparant d'Andrée. — Nom de nom de nom de nom de nom de Dieu !

MONSIEUR DE TROC, affolé. — Ciel, monsieur ! La marquise aura entendu le nom du Seigneur...

MAURICE, perdant toute mesure. — Je m'en f..., monsieur ! Son oncle était zouave pontifical !

HERVÉ LAUWICK.

• • • • ELEGANCES • • • •



Grandeur et décadence des espadrilles ! Ou plutôt décadence et grandeur, car aujourd'hui les voici qui règnent, non sans prestige, et point seulement au bord de la mer...

Il nous souvient d'un temps où l'espadrille déclassait quiconque s'en montrait chaussé. Il suffisait même qu'un acteur en portât sur la scène pour se trouver par là-même admirablement grimé en apache : fût-il, hormis cela, vêtu comme vous et moi, que tout le monde eût immédiatement reconnu le personnage qu'il jouait.

Et pareillement, quiconque se fût présenté en espadrilles sur un terrain de tennis eût été bien mal vu. Certain club que nous connaissons, soucieux de la tenue, de la dignité de ses membres et de l'esthétique de ses réunions, a cru bon d'interdire par un règlement toute autre couleur que le blanc, d'abord, puis le port du gilet ou des bretelles. Le prudent comité obtint de la sorte que des joueurs genre « pelouse du Ranelagh », en manches de chemises, ou affublés d'ignobles bretelles, sinon de quelque hideux grimant du dimanche, ne vissent déparer l'aspect harmonieux et charmant du terrain. Or, ce règlement judicieux

ne parle point d'espadrilles. Voici quelques années, il les eût proscrites, bien certainement. Mais à cette heure, tout le monde en met pour jouer.

Il y a d'ailleurs espadrilles et espadrilles. Les meilleures, les vraies, viennent du pays basque, voire d'Espagne. Il est de bon ton de les avoir rapportées de Biarritz ou de Saint-Sébastien. Et de fait, celles-ci sont beaucoup plus solides, mieux comprises, et tiennent bien le pied.

Cependant les braves espadrilles de plage, tout bonnement, jouissent d'une grande faveur. Les plus éminentes joueuses de tennis et les champions illustres ne veulent pas autre chose.

Sachez vous conduire, madame, au tennis. Il y a, là comme ailleurs, un bon et un mauvais ton. N'ayez point l'air furieux, quand vous manquez une balle ; mais aussi gardez-vous de rire en un tel cas, car ce n'est ni poli pour vos adversaires, ni surtout pour votre partenaire, ni même pour nous qui vous regardons, et pourrions, quand vous jouez mal, mieux occuper notre temps.

Ne considérez pas non plus, après un mauvais coup, votre raquette avec un mélange d'étonnement et de sévérité. Cette attitude, qui date de l'introduction du tennis en France, c'est-

à-dire de bien avant l'Exposition de 1889, est aussi démodée que puérile et vaine. On sait que la raquette n'y est pour rien, et vous ne trompez personne.

Pas de coiffure savante. Serrez vos cheveux avec un bon ruban, et que tout soit dit. Si ces cheveux sont beaux, souffrez qu'ils se dérangent. Toutefois, n'ayez point l'air d'une Ménade, ni de Cassandre prophétisant la ruine de Troie. Les mèches éparses sont bien romantiques : craignez cela.

Evitez de témoigner à l'arbitre un respect exagéré ; de familiarité, pas davantage, du moins pendant la partie : ni ceci, ni cela ne sont d'une grande joueuse, habituée aux parties solennelles. L'arbitre est un instrument enregistreur, ne l'oubliez pas. On ne respecte ni tutoie un meuble. On ne cherche pas à le flatter, ce qui serait vulgaire, et d'ailleurs suspect. Il ne faut pas non plus l'injurier, même après les parties et dans un petit coin. Tout cela sentirait sa novice.

Pour regagner votre place enfin, le combat terminé, songez que si l'arrogance d'une victorieuse semblera un peu jeune, il y aura une attitude bien pire encore, à savoir la mauvaise humeur et la bouderie de celle que la chance a desservie. Et en tous cas, ne prenez jamais la mine indifférente et dédaigneuse, comme si rien de ce que vous venez de faire ne vous intéressait. Encore un coup, je vous répète qu'on ne trompe personne. Asseyez-vous plutôt à votre place avec la plus indomptable simplicité, et à tout hasard, souriez un peu. Le sourire voile la douleur et atténue l'orgueil. Le sourire convient toujours à tout.

N'imitiez surtout pas certaine dame que nous vîmes sur un terrain de golf, et qui craignait à tel point l'offense du soleil ou le hâle du grand air, qu'elle avait entouré son visage d'un voile de houri : on ne lui apercevait que les yeux. Une vraie turque du vieux temps.

Qu'arriva-t-il ? Revenue dans l'ombre du cottage où l'on prend le thé, la dame ôta son voile. Hélas ! elle n'était pas irrésistible. Quoi donc ? Tant de chichi pour ne préserver que ça ?... Résultat : nous l'avons trouvée hideuse, la dame qui n'était seulement que pas irrésistible.

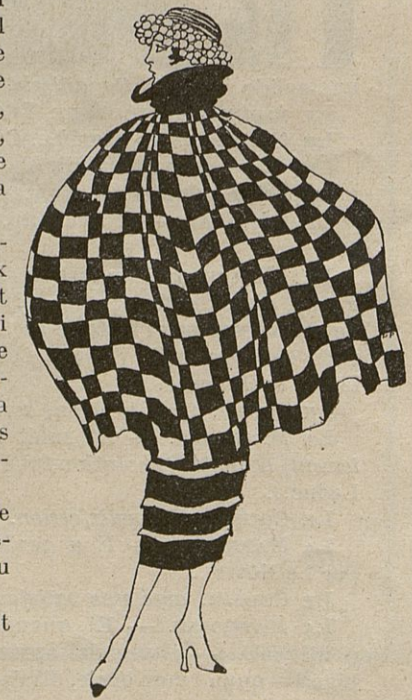
Enfin !... Voilà donc tous les jeunes hommes — et même nombre d'hommes mûrs — qui portent des chemises au col ouvert et rabattu par-dessus le veston, sans cravate !... Une vraie mode d'été, pratique, hygiénique, sportive, fraîche, jeune, et en somme très jolie — enfin !... Pourvu que cela dure !

Je sais bien qu'un tel décolletage convient surtout aux beaux athlètes — sans barbe ! — et nuit aux autres. Mais pourquoi voulez-vous que tout le monde se ressemble ? Un monde composé d'Adonis et de Calibans sera plus pittoresque qu'un univers uniquement peuplé d'êtres vagues et à peu près pareils.

« — Fi donc ! dit une vieille pimbèche, tous ces garçons décolletés ont l'air de sortir du lit... »

Pas du vôtre, madame, et c'est ce qui vous fâche.

IPHIS.



DE TURF EN TURF

Le trente-et-un août, à deux heures de relevée, Paris est rentré dans Paris...

Pour célébrer dignement cet événement mémorable, une cérémonie solennelle avait été organisée à Longchamp. La fête, disons-le sans plus tarder, a été splendide et profondément émouvante.

Avec quelle joie, et avec quelles larmes, les vieux sportmen parisiens se sont enfin retrouvés après la longue épreuve des vacances ! Ce n'étaient qu'effusions, accolades et embrassades...

On ne surprenait que ces colloques :

— Oh ! mon pauvre vieux, ce que j'ai souffert !...

— Deauville ?...

— Non... Saint-Enogat... (ou toute autre plage à choisir.)

— Et toi ?...

Alors l'interpellé, le visage mouillé de larmes, avouait, lui :

— Deauville...

Et les deux amis éclataient en sanglots...

Les sportmen, après avoir évoqué tous leurs sombres souvenirs balnéaires, chantaient ensuite, avec un touchant ensemble, les louanges de M. Klotz.

M. Klotz qui encourage depuis trop longtemps la race chevaline pour ne point savoir qu'elle a beaucoup besoin encore d'être encouragée, vient de lui témoigner, de façon délicate, sa permanente sollicitude. Il a élevé le pourcentage du pari mutuel de huit à dix pour cent.

On ne saurait trop rendre hommage dans la circonstance à la discrétion et à la mesure de notre cher ministre de la Dépense Nationale.

Alors que toutes les denrées ont triplé ou quadruplé de prix, M. Klotz ne fait subir à un pari mutuel qu'une hausse de deux pour cent !... C'est vraiment une occasion exceptionnelle...

Deux pour cent ?... Mais c'est immédiatement au-dessous de rien...

Il appert donc que, grâce à l'énergique bienveillance de M. Klotz, le pari mutuel est la maison de Paris qui vend le meilleur marché... Qu'on se le dise !... Le pari mutuel ne prélève que dix pour cent de bénéfices sur son chiffre d'affaires brut !... Nous ne saurions trop engager, dans ces conditions, vos parents, amis, petites amies, connaissances et non-connaissances à confier toutes leurs économies à cette institution vraiment sérieuse et démocratique.

Reconnu dimanche, au moment où il allait porter vingt-cinq louis sur un cheval perdant, M. Klotz fut l'objet bien entendu d'une ovation enthousiaste. On criait :

— Vive notre dix pour cent !...

— Vive notre prélèvement national ! Vive Klotz !...

Une petite dame se fit particulièrement remarquer qui rugissait :

— Dix pour cent !... Ça n'est pas assez !... Prenez-nous cent pour cent, Monsieur le Ministre... Prenez-nous toutes ! Prenez-moi ! Prenez-moi !... A cent pour cent !...

Ce petit incident fut, dit-on, réglé à huis-Klotz.

On voit ainsi que la réouverture de Longchamp a été aussi brillante que mouvementée. S'il a plu, la journée nous a plu davantage encore...

M. W. K. Mankanber, qui a juré d'éclipser la gloire de M. W. K. Vanderbilt, battit, en effet, M. Vanderbilt dans un des criteriums.

Dans le second criterium réservé aux demoiselles, il y eut deux courses. La première course fut effectuée par la gagnante La Chiffa, qui courut un confortable walk over. Derrière elle, à une centaine de mètres, il y eut une seconde course, entre les perdantes...

Et puis l'écurie de Rotschild gagna dix mille francs, dont, paraît-il, elle avait bien besoin...

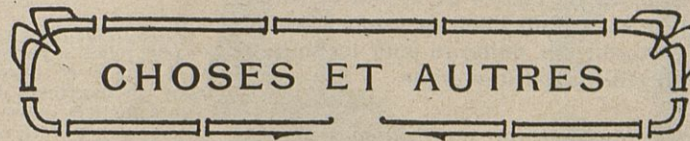
Tout cela fut tranquille, paisible, émollient et rafraîchissant... Petites courses... Petites émotions... Petites cotes... Et petites femmes...

A la sortie, un gentleman décaqué se posait un problème compliqué :

— C'est drôle !... disait-il... Je suis venu avec cinquante

louis... M. Klotz m'assure qu'il n'a pris que le dix pour cent... Il devrait me rester quarante-cinq louis et il me reste quarante-cinq sols ?... Qui trompe-t-on ?...

MAURICE PRAX.



Nous avons retrouvé un Longchamp presque automnal, avec des arbres déjà roussis, des feuilles grillées et de la pluie. Ses fidèles étaient revenus de Deauville par le train spécial qui les avait déposés la veille au soir, cour de Rome, sur le coup de minuit. Et le lendemain ils s'étaient retrouvés au rendez-vous avec cette fidélité qui est presque de l'esclavage. Les uns vous affirmaient que ce n'était que passage et que bientôt ils fuiraient Paris de nouveau, pour la chasse. M. Jefferson Davis Cohn qui avait décidé de ne point venir surveiller ses chevaux, fut le seul à tenir sa promesse. Il ne vint pas. Il s'est embarqué sur un yacht où, un mois durant, il va voguer où le vent le poussera.

M. Cohn a bien raison. De tous les luxes, en voici un qui deviendra l'un des plus rares et qui était bien l'un des plus enivrants. Il faut, au prix des choses, en ce temps-ci, une fortune à toute épreuve pour affronter les mers sur un bateau qui vous appartienne. Il n'y a plus que quelques rares privilégiés, comme M. Sol Joel, pour hanter encore les océans sur de petits vapeurs ou d'élégants voiliers, rapides, légers et fins comme des oiseaux.

Et, cependant, quel incomparable charme ! C'était vraiment là le voyage par excellence pour jeunes amants. Un chroniqueur et romancier de naguère, voyageur endurci, mort sans une grande renommée, avait imaginé de la sorte une aventure assez jolie : une inconnue emmenée à bord d'un yacht, aimée parmi l'enchantement des mers indiennes. Et, soudain, l'inconnue mourait et c'était une dépouille adorée, dont il ignorait le passé, qu'il faisait précipiter dans l'infini des eaux.

On ne demandait pas toujours au *yachting* des complications aussi romantiques, ni d'aussi lointains voyages. Feu Gordon Bennett, qui fut un yachtman notoire, se contentait de randonnées plus courtes et plus prosaïques. Une fois pourtant, il se permit une fantaisie pittoresque. Ayant invité quelques amis à déjeuner sur son bateau en rade de Cannes, il donna l'ordre d'appareiller pendant le repas. Quand, à l'heure du café, on s'installa sur le pont, on n'apercevait déjà la côte que de loin. Et chacun de s'émerveiller :

— Quelle exquise idée que ce petit voyage !

Bennett, son cigare au bec, dégustait fine sur fine sans rien dire. Puis soudain :

— Qu'est-ce que vous avez tous avec votre petit voyage. On part pour les Indes. Les ordres sont donnés.

Il fut impossible de lui tirer autre chose. Et ce n'est que trente-six heures plus tard que le maître du navire relâcha ses hôtes prisonniers.



Cette digression sur les croisières nous a entraîné assez loin des courses terrestres. Vous dirai-je qu'elles nous sont apparues identiques à ce qu'elles étaient il y a deux mois, sauf que l'Etat nous prend un peu plus de notre argent. C'est un commencement. La vraie fête viendra après les élections et on nous laisse jusque-là dans un doux assoupissement... Les commerçants sont moins endormeurs. Nous sommes passés chez notre bottier et, pour quatre paires de chaussures, nous avons soldé huit cent soixante francs (et la taxe) — le prix d'un Corot première manière, nous a dit spirituellement un collectionneur. Encore, cet homme qui nous chausse nous a-t-il charitablement prévenu qu'il ne pourrait plus longtemps maintenir ces prix-là. Nous avons d'excellentes raisons de lui dire : nous non plus... Mais nous n'avons pas voulu le contrister.

D'ailleurs, dans la même journée, le tailleur nous avisait que ce nouveau complet veston coûterait trente louis et trente-cinq louis, avant qu'il ne soit longtemps. Si quelque arbitre n'institue pas la mode des houppelandes, des sandales et des chemises molles sans col, nous allons à la ruine.

PARIS-PARTOUT

L'odeur vivifiante, les vertus reconnues et prouvées de l'alcool de menthe de Ricqlès font de ce produit l'indispensable ressource du voyageur, du militaire pour les soins de la toilette. Exiger la marque.

C'est un rien, un souffle, un rien, que les chemises de tulle noir signées par YVA RICHARD. Croquis sur demande 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Tél. Central 00-67.

La Crème Lolica triomphe de toute comparaison par l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. En vente dans les grands Magasins.

Vendeuse désolée. — Les souffrances dont vous vous plaignez sont très générales. Les douleurs et la brûlure de la plante des pieds proviennent des callosités que vous ne signalez et si vous continuez à les négliger, vous souffrirez de plus en plus. On peut facilement, et sans douleur, faire disparaître durillons, oignons, cors et œils-de-perdrix en trempant les pieds dans de l'eau chaude à laquelle une poignée de saltrates ordinaires a été ajoutée. Les Saltrates Rodell, souvent prescrits par les médecins, se trouvent dans toutes les pharmacies.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavahna, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokohoul, son Cillana, charme et beauté des yeux. En vente partout, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez NINO et C^{ie}, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure : 160 fr.
en quatre jours.

Cours de Maîtrise — Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil. Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr.; platine 25 fr. argent au cours; dentiers 1 fr. la dent; perles, brillants jusqu'à 2,000 fr. le carat.
GRANIÉ, 46, rue Lafayette, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

UN SECRET ANGLAIS POUR LE TEINT

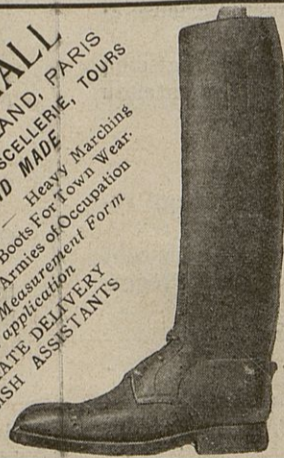
La Beauté sans employer de fards

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de fards, disant — et cela avec d'excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une beauté factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariablement elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 60 grammes de fleurs d'ozoin, et 3 gr. 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement le teint le plus blafard reprendra sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'on n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.



THÉ DE L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

MADE IN ENGLAND
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
AND 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS
ENGLISH HAND MADE
Field Boots — Polo Boots — Heavy Marching
Ankle Boots — Light Ankle Boots For Town Wear
Special Field Boots For The Armies of Occupation
Catalogue and Self-Measurement Form
IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS



À la Jeune France
TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS & DE VILLE
les mieux assortis
13 AVENUE DES TERNES PARIS



LOTION COLUMBA

Idéale pour femmes du monde et artistes. Donne une peau fine, satinée, fraîche et souple. — Spécialement recommandée aux artistes pour le démaquillage et la suppression des conséquences irritantes du fard. — Ne contient aucune substance toxique. — Guérit les rides, les taches et les points noirs.

Depôts : ROGER, pharmacien, rue des Mathurins.
GULLON, 5, boulevard des Capucines,
Salon de coiffure Edouard-VII, 3-5, r. Edouard-VII.
Vente en gros chez FÉRET Frères, 60, Fg Polssonnière, Paris.

NOUVELLE

BANDE - MOLLETIÈRE

en tricot renforcé du Dr Namy

Solide — Légère — Élégante — Lavable

SOUTIEN sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements,
faiblesse des jambes, crampes, fatigue.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

POLICE PRIVÉE. Voseo, ex-chef de la Sûreté
14, rue de Châteaudun. Rens., miss.,
eng., surv., rech., constat., divers.

CASINO de BOULOGNE-s/-MER

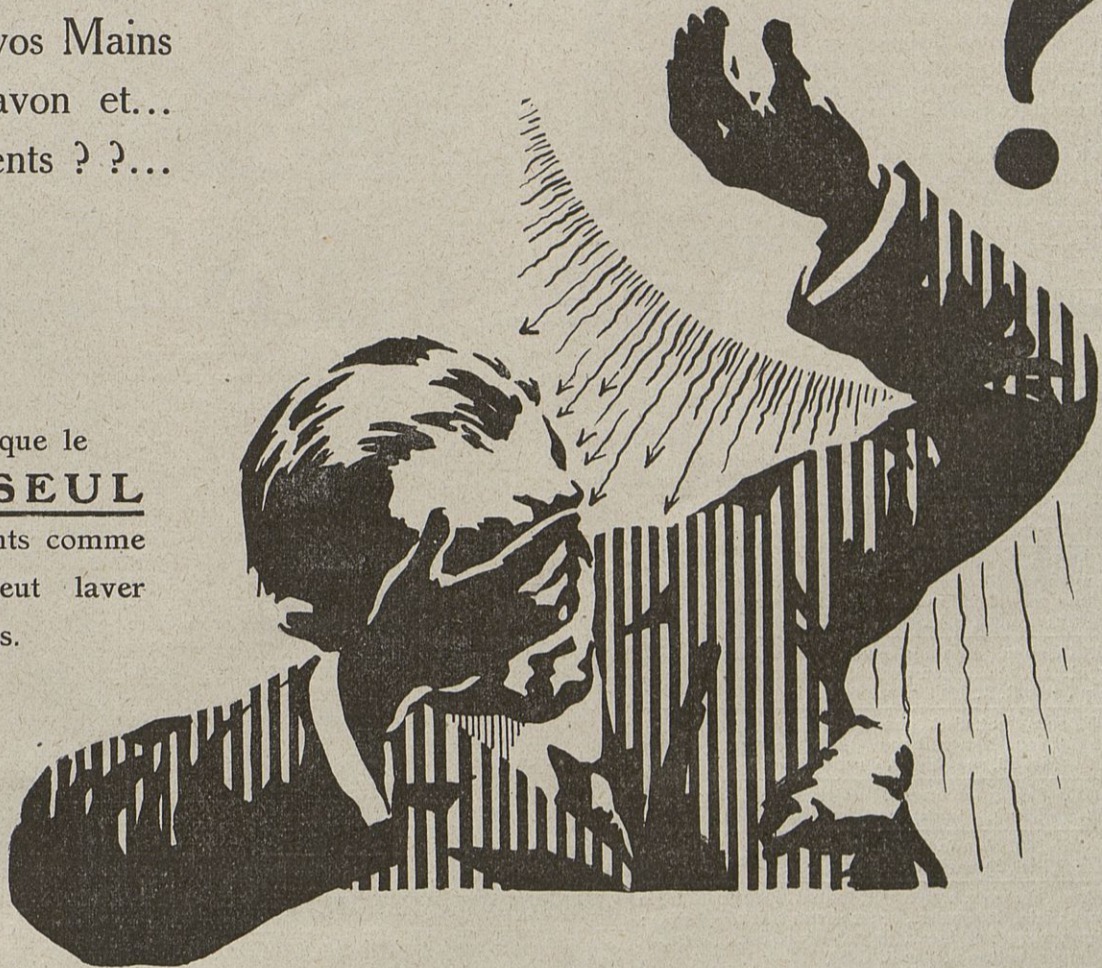
TOUTES les ATTRACTIONS des VILLES d'EAU
TIR aux PIGEONS --- JEUX DIVERS
SPORTS --- TOURNÉES THÉÂTRALES
SERVICES DE TRAINS RAPIDES

POURQUOI ?

lavez-vous vos Mains
avec du Savon et...
pas vos Dents ? ?...

Vous ne savez
que répondre !

Il est évident que le
SAVON SEUL
peut laver les Dents comme
SEUL il peut laver
les Mains.



Cela crève les yeux comme la lumière du Soleil !

SAUVEZ vos DENTS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE

mais exigez la marque

GIBBS

Savons et Pâtes
DENTIFRICES

DEPUIS PRÈS DE 50 ANS, date de leur invention
*aucune imitation n'a pu approcher leur arôme exquis signe visible de leur supériorité,
ni surtout rivaliser les extraordinaires qualités que l'usage seul démontre.*

Exigez le GIBBS Authentique !

" LAVEZ VOS DENTS COMME VOS MAINS "

" Lavez-les Matin et Soir "

" Lavez-les après chaque Repas "

P. THIBAUD & Cie, 7 et 9, rue La Boétie, Paris. - Concessionnaires généraux
de D. & W. GIBBS, Inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne 140 lettres, chiffres ou espaces.

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

LIEUTENANT demande jeune et jolie marraine, gentille et gaie, Parisienne de préférence. Photo si possible. Discretion d'honneur. Ecrire : Binba chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

ETUDIANT, 21 a., dés. corresp. av. marr. ser., affect., indép. Ecr. Pascal, 66, R. A., P. H. R. Avord (Cher).

JEUNE marin désire communiquer impressions voyage à gentille marraine. J. Maurel, Heron II, Casablanca.

ATTAQUÉS par spleen. jol. marr. Paris. laiss. vous déf. par 2 aviat. De Brieux et Doris, aviat. Istres, 2^e Cie.

QUELLE est la marraine désint. qui voudrait se charger, par sa correspondance, de remonter le moral d'un jeune col bleu, sentimental, revenant de Syrie ? Ecrire : Lyonel, q. m. fourr. « T. » « Arbalète », Toulon

JEUNE aspirant, envahi p. ennui, dem. s'il existe jeune gent. aff. marr. Ecr. avec photo si poss. : Monnot, asp., 164^e R. L., 10^e Cie, par B. C. M.

JEUNE sous-lieut. d'art., non démobilisable de longtemps et parisien, désirerait gent. marraine. Ecr. : Charly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALGER. Par suite erreur, prière récrire à Derfal, 5^e tirailleurs, Conantre (Marne).

OF. Cava., 32 a., sér. dem. mar. j. femme dist., phys et mor. D. h. Delaurie, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX off. français, armée pol., luttent contre nostalgie en Galicie. Gén. marr., venez à leur secours. Ecrire : Capit. Angely et Lieut. Tzyne, 10^e régim. chasseurs polonais (Pologne), par B. C. M.

JEUNE adjudant de carrière, 27 ans, demande à correspondre avec marraine sérieuse, jolie, affectueuse et gaie, de 20 à 25 ans. Envoyer photo si possible. Ecrire : Adjudant Danid, 166^e Infant., 3^e Comp., par B. C. M.

AVIATEUR, jeune, orphelin, demande correspondance avec marraine jeune, jolie et affectueuse, pour lui aider à dissiper sa solitude présente et à espérer en l'avenir. Ecrire avec photo à André D. D., Aviation, Chartres.

6 JEUNES mécan. aviat. deman. correspondance avec gentille marraine. Ecrire : A. C. G. Ja., Marc., Mau. Garcia, Escadrille V. B. 101, Luxeuil (Haute-Saône).

KÉPI-
CLAQUE

Delion

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

Les Parfums
d'ERNEST COTY

Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS

KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.



Détruisez ces Pellicules avec la Lotion Lavona

La chevelure est pour la femme chose aussi intéressante, sinon plus, que le chapeau, car, qu'on le veuille ou non, c'est elle qui fait la grâce et la beauté féminines. Les cheveux cependant sont une cause de tourments dès qu'ils se mettent à tomber ou se couvrent d'innombrables pellicules. Si votre chevelure s'altère, que vos cheveux deviennent secs, ternes, cassants, ou striés de fils d'argent, vous ferez mieux de dépenser 5 minutes à la soigner qu'à la friser. Procurez-vous chez votre pharmacien la « Lotion Lavona », le plus puissant tonique du cuir chevelu, et qui est garanti supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux et en faire pousser de nouveaux, sans quoi votre argent vous sera remboursé, selon le contrat donné avec chaque flacon.

La « Lotion Lavona » conserve et rend à la chevelure la luxuriance, la souplesse, le brillant naturel, le flou et les reflets recherchés par les élégantes. Elle entretient la beauté et la vitalité des cheveux.

Le flacon 5 fr. (impôt compris), toutes bonnes pharmacies ou contre mandat de 5 fr. 60 à Pharmacie Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels,
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année).

PRÊTS SUR TOUTES
GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

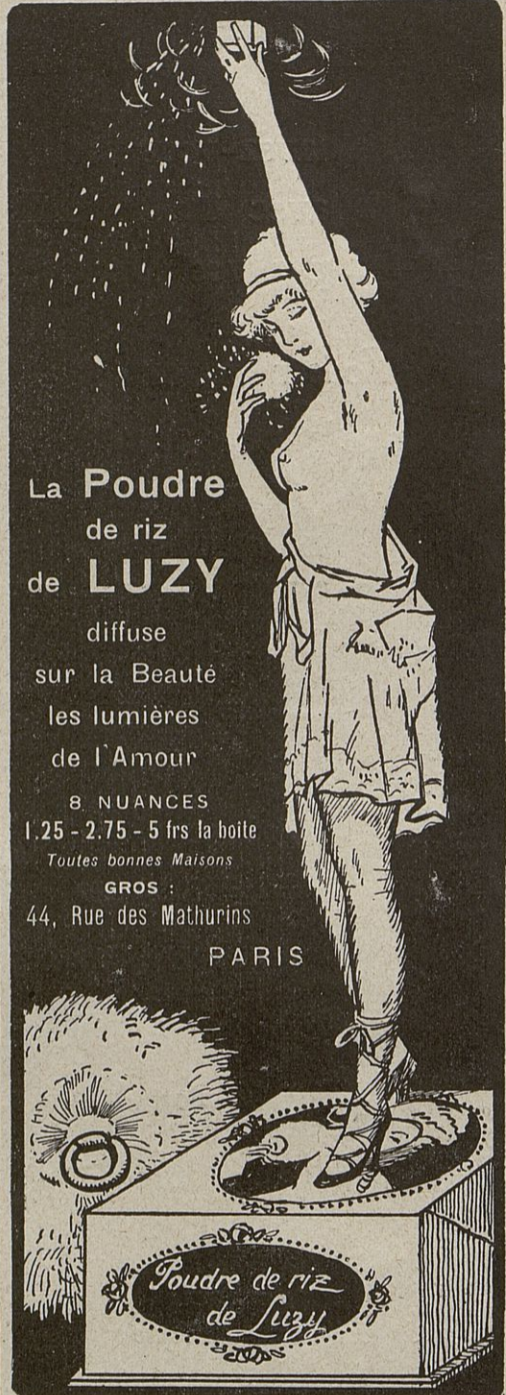
DIVORCES RAPIDES
Constitutions
de Sociétés
PROCÈS CIVILS et CORRECTIONNELS - PARIS et PROVINCE
M^e Bricourt, Avocat, 88 rue d' Clichy Tél. Gut. 31-64

ACHÈTE PLUS
CHER QUE TOUS
SAINA ARGENTERIE BIJOUX
6, RUE DU HAVRE

AVOCAT Docteur en droit, renseign
s' tout: loyer, pension, impôt
perte, succession, divorce,
réhabilite. (Évite procès et frais).
Consultat. : 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
Yoyama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs

SEINS développés et raffermis par la TONICINE PHRYNE
qui, n'agissant que localement sur la partie traitée, ne produit pas d'engraissement général
Disparition des Creux. Saillies osseuses. Saignées. — Produit inoffensif, d'un emploi facile
et d'une EFFICACITÉ RÉELLE.
Nombreuses attestations. Le Pot, franco: 8 fr. — DÉPÔT GÉNÉRAL. SOCIÉTÉ ATHÉNA, 10, Rue du Mont-Thabor, PARIS.



La Poudre
de riz
de LUZY
diffuse
sur la Beauté
les lumières
de l'Amour

8 NUANCES
1.25 - 2.75 - 5 frs la boîte

Toutes bonnes Maisons

GROS :

44, Rue des Mathurins

PARIS

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor Hugo, 7
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. e bon de poste 8 fr. 30. Pharmacia, 49, av. Bosquet, Paris.

OPHRYS Seuls produits de beauté
unissant la science der-
matologique à l'art le plus
raffiné du Parfumeur.
Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc.
En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine).

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Conseil d'un vieux coq
à son fils :
Prends du Pagéol.

L'OPINION MEDICALE :

« Quelques observations personnelles de l'avant-guerre, quelques autres recueillies pendant la guerre dans un service de vénériens nous permettent de prouver ce que nous avons affirmé, à savoir que le traitement par le Pagéol donne des résultats constants et définitifs »

D^r FILIPPI
de la Faculté de médecine de Montpellier

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t^{tes} pharmacies
La demi-boîte, fco, 5 fr. 00, la g^{de} boîte fco, 11 fr.

VAMIANINE : Avarie, Maladies de la peau
Nouveau produit scientifique Le flacon, franco 11 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

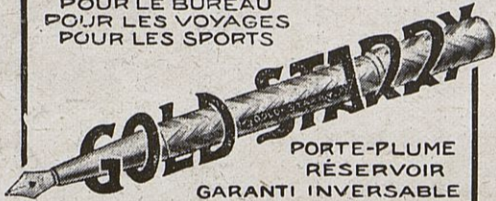
Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.*

D^r HENRY RAJAT.

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies
La boîte, f^o 5 fr. 30; les 4, f^o 20 fr.; la grande boîte, f^o 7 fr. 20; les 3, f^o 20 fr.

POUR LE BUREAU
POUR LES VOYAGES
POUR LES SPORTS



PORTE-PLUME
RÉSERVOIR
GARANTI INVERSABLE

Dans toutes les bonnes Papeteries depuis... 17^{fr}.50
VENTE EN GROS
MAURICE JANDELLE, 105^{bis} RUE DAREAU, PARIS. Tél. Gob. 3675

3^e MILLE

Gabriel Maurière

Burlingue



4^{fr} 50
Franco

Edm. Michel tailleur
22 rue Huygheby Paris

CHASSEZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE

Maison à TROUVILLE

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES

CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRRÉPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures,
GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul^g Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

AMYDERM

GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
Parf^o HYALINE, 37, F^o Poissonnière, Paris.

ECZEMA HEMORROÏDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCÈRES VARIQUEUX RETOUR D'ÂGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont

VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Theze à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)

VIENT DE PARAÎTRE :

ÉROS - PARISIEN GIRLS

PAR Léo FONTAN.

Superbe album port-folio de 16 estampes galantes 0^m32 X 0^m22

SONT DÉJÀ PARUS :

ÉTUDES DE FEMMES

MÊME GENRE D'ALBUM
par Maurice MILLIÈRE

PARIS-GIRLS

MÊME GENRE D'ALBUM
port-folio galant.

Chacun de ces 3 albums par poste : 20 francs franco

CATALOGUE ILLUSTRÉ

Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection F^o ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros).

MADemoiselle NARCISSE



LA RÉCOMPENSE DU MIROIR